

Rimbaud, Cahiers de Douai

Corrigé de dissertation

« Arthur n'est pas réductible à un archétype. Sa trajectoire aimante les contraires. A côté du démolisseur, il y a le bon élève [...] C'est la leçon de Rimbaud pour les iconoclastes incultes : commencez par faire vos humanités avant de renverser les statues » Sylvain Tesson, Un été avec Rimbaud.

Pensez-vous, comme Sylvain Tesson que le Cahier de Douai révèle en même temps un « démolisseur » et un « bon élève » ?



I Rimbaud, comme démolisseur

Image pour ainsi dire mythique de Rimbaud (Contestataire, révolté, fugueur, archétype de la jeunesse). Sans doute illustré par le travail d'Ernest Pignon-Ernest.

1) En révolte contre toutes les valeurs reconnues par la société du XIXème siècle :

- Le pouvoir politique, incarné par Napoléon III : poèmes satiriques (« L'éclatante victoire de Sarrebruck », N III « raide sur son dada » ; ou « Rages de Césars », « L'Empereur a l'œil mort »).
- La société bourgeoise : « A la musique » : « rentiers à lorgnons », « gros bureaux bouffis », « clubs d'épiciers retraités » en opposition au poète lui-même qui se présente « débraillé comme un étudiant ».
- La religion : le Mal, dénonciation d'un Dieu qui se moque du chagrin des mères ayant perdu leurs enfants à la guerre et ne se souciant que de l'argent.

2) Dénonciateur de l'injustice sociale :

- La misère sociale et la maltraitance des enfants : « Les effacés », rêverie autour de la boulangerie.
- Eloge de la révolution : « Morts de Quatre-vingt-douze », « Le Forgeron » (reprise d'un événement historique avec transformation symbolique : le boucher devenu forgeron, métier qui suggère la création d'un nouveau monde, meilleur que l'Ancien-régime).

- Critique de la guerre qui envoie à la mort « cent milliers » d'hommes (le Mal) et fait mourir la jeunesse (Le dormeur du Val).

3) En décalage avec l'écriture poétique traditionnelle :

- Déformation des formes poétiques : sonnets irréguliers (rimes croisées plutôt qu'embrassées dans les quatrains ; pas de rupture entre les quatrains et les tercets, ex La Maline et Au Cabaret vert : la phrase du quatrain se poursuit sur le premier tercet).
- Césures surprenantes, multiplication des rejets et des contre-rejets : « Dort »/ « tranquille » dans « Le dormeur du val ».
- Choix d'un vocabulaire souvent familier voire vulgaire : « oh la la ! » ; « piou-piou » « merde à ces chiens-là », « C'est la crapule /Sire. Ca bave aux murs, ça monte, ça pullule ».
- Choix d'une tonalité satirique au lieu d'une volonté pathétique ou lyrique : refus d'une certaine forme d'émotion (« Les effarés »).

II Rimbaud, le bon élève

1) Connaissance et reprise des classiques :

- Nombreux poèmes inspirés par des œuvres antérieures, auxquelles Rimbaud rend hommage : « Ophélie », évocation de Shakespeare que le romantisme a fait sortir de l'oubli (comédiens anglais venus jouer à Paris suscitent l'enthousiasme et inspirent les artistes français, par exemple Delacroix. Suicide d'Ophélie, grand thème iconographique que R transpose dans son poème.
- Idem pour les poèmes « parodiques » : « Le bal des pendus », parodie de « la ballade des Pendus », « Châtiment de Tartufe » (avec un seul f chez Rimbaud, deux chez Molière), qui n'hésite pas à reprendre les vers même de Molière :

Rimbaud : « Tartufe était nu du haut jusques en bas »

Molière :

TARTUFFE

Couvrez ce sein que je ne saurais voir :

Par de pareils objets les âmes sont blessées,

Et cela fait venir de coupables pensées.

DORINE

Vous êtes donc bien tendre à la tentation,

Et la chair sur vos sens fait grande impression!

Certes je ne sais pas quelle chaleur vous monte:

Mais à convoiter, moi, je ne suis pas si prompte,

Et je vous verrais nu du haut jusques en bas,

Que toute votre peau ne me tenterait pas.

De fait le choix même de la « parodie » trahit le « bon élève », qui ricane de ses maîtres, en pensant affirmer ainsi sa supériorité.

2) Inspiration des poètes antérieurs

- Influences assez nombreuses des poètes parnassiens, mais aussi de Baudelaire. Par ex l'importance accordée aux sensations chez Rimbaud, voir le poème de ce nom, ce qui n'est pas sans rappeler les synesthésies chez Baudelaire. Par ex : « Vénus anadyomène », à l'articulation de plusieurs traditions : la parodie du « blason », celle de la mythologie comme source d'inspiration (l'anti-Naissance de

Vénus de Botticelli) et la fascination poétique de la laideur, à l'image de « la Charogne » de Baudelaire.

- Inspiration hugolienne également : long poème du « Forgeron », qui donne la parole au peuple (Mme Rimbaud avait été très choquée que G. Izambard donne à lire **les Misérables** à son fils !). Voire même « Le dormeur du Val » : « il a deux trous rouges au côté droit » (dernier vers) à mettre en correspondance avec le premier vers de « Souvenir de la nuit du 4 » : « L'enfant avait reçu deux balles dans la tête ».

3) La recherche de la reconnaissance

- Existence même des Cahiers de Douai manifeste le « bon élève » : poèmes copiés à la main dans des liasses (le terme de « Cahier » trahit de fait l'école !) et destinés à Paul Demeny, poète 1844-1918 et éditeur. Volonté d'être publié et reconnu.
- Poèmes déjà envoyés à Théodore de Banville (1820-1891) : Ophélie, Sensation, Credo in unam (Soleil et chair) : volonté d'être reconnu et accepté.

Charleville (Ardennes), le 24 mai 1870.

À Monsieur Théodore de Banville.

Cher Maître,

Nous sommes aux mois d'amour ; j'ai presque dix-sept ans. L'âge des espérances et des chimères, comme on dit, — et voici que je me suis mis, enfant touché par le doigt de la Muse, — pardon si c'est banal, — à dire mes bonnes croyances, mes espérances, mes sensations, toutes ces choses des poètes — moi j'appelle cela du printemps.

Que si je vous envoie quelques-uns de ces vers, — et cela en passant par Alph. Lemerre, le bon éditeur, — c'est que j'aime tous les poètes, tous les bons Parnassiens, — puisque le poète est un Parnassien, — épris de la beauté idéale ; c'est que j'aime en vous, bien naïvement, un descendant de Ronsard, un frère de nos maîtres de 1830, un vrai romantique, un vrai poète. Voilà pourquoi. — c'est bête, n'est-ce pas, mais enfin ?...

Dans deux ans, dans un an peut-être, n'est-ce pas, je serai à Paris.

— Anch'io, messieurs du journal, je serai Parnassien ! — Je ne sais ce que j'ai là... qui veut monter... — Je jure, cher maître, d'adorer toujours les deux déesses, Muse et Liberté.

Ne faites pas trop la moue en lisant ces vers : ... Vous me rendriez fou de joie et d'espérance, si vous vouliez, cher Maître, *faire faire* à la pièce *Credo in unam* une petite place entre les Parnassiens... Je viendrais à la dernière série du *Parnasse* : cela ferait le Credo des poètes !... — Ambition ! ô Folle !

III Une œuvre complexe et diverse

1) Les Cahiers de Douai : une personnalité en formation

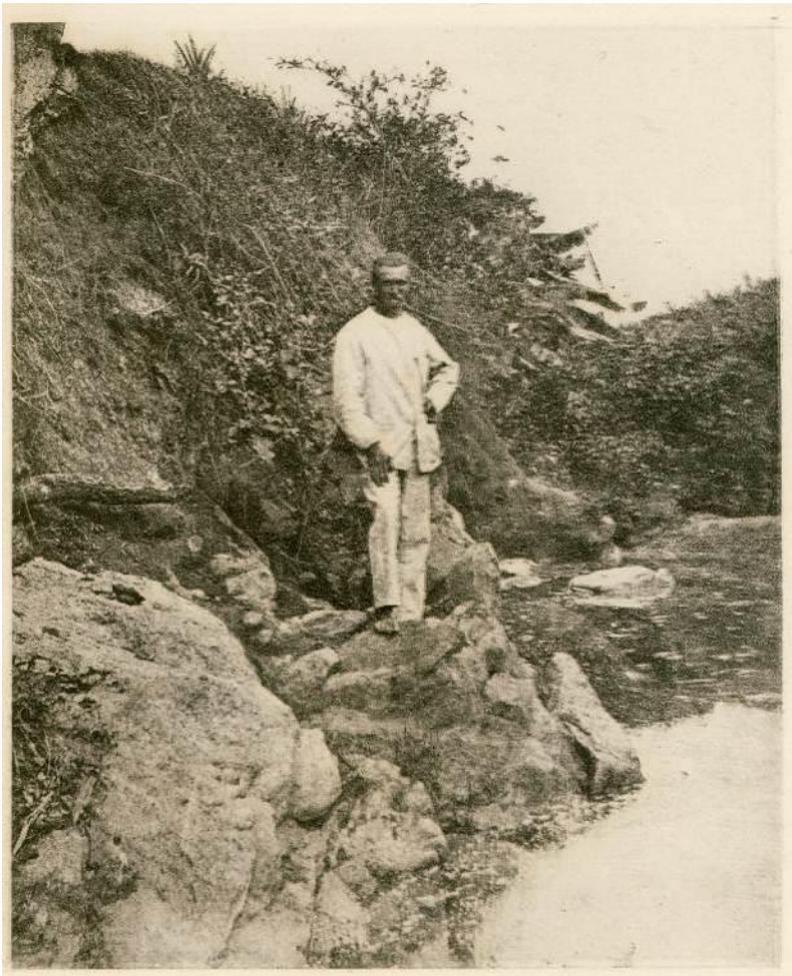
- Reconnaître la complexité d'un individu et d'une œuvre : Cahiers de Douai, des traits communs (le goût du voyage ; la sensualité naissante, le refus des conventions bourgeoises) mais aussi une grande diversité d'inspiration, ainsi que des « modèles » variés (Hugo, Baudelaire, Les Parnassiens).
- Prendre conscience de la jeunesse du poète (né le 20 octobre 1854) ; la plupart des poèmes du recueil sont composés avant que R n'ait 16 ans. Le recueil Demeny parvient à son destinataire mi-octobre 1870.

2) L'évolution poétique de Rimbaud

- Cahiers de Douai, étape dans l'écriture de Rimbaud. Renie de fait ses textes : lettre du 10 juin 1871 à Paul Demeny dans laquelle R demande à ce que ses textes sont détruits.
- A confronter aux lettres du Voyant (1ère lettre à Georges Izambard, 13 mai 1871 ; 2^{ème} lettre à Paul Demeny, plus développée, 15 mai 1871). Théorie poétique radicale, qui inspire ensuite des textes comme « Voyelles » ou « Le bateau ivre ».
- A confronter encore à l'évolution postérieure de Rimbaud : dernier recueil, Les Illuminations (abandon de toute versification traditionnelle, diversité de l'inspiration) rédigé en 1874.

3) Refuser les archétypes ?

- Rimbaud, œuvre et personnalité rapidement devenues « archétypales » : recueil de Verlaine : Les poètes maudits (1884) : Tristan Corbière, Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé, Marcelline Desbordes-Valmore, Villiers de l'Isle Adam, Verlaine.



- Multiplicité des œuvres (romans, films, BD) qui s'inspirent de R et de ses œuvres. (ex : Les Illuminés, en association avec Verlaine et Germain Nouveau).